

Sommaire

INTRODUCTION	5
I) CADRE THÉORIQUE	6
1) Stéréotypes de genre	6
a) D'où viennent ces stéréotypes ?	6
b) Les stéréotypes de genre à l'école	8
- La cour de récréation	8
- Les représentations des enfants	8
2) Le théâtre-forum	10
a) Définition et historique	10
b) Un exemple de théâtre-forum à l'école : l'Académie de Guadeloupe	11
- Préparation du théâtre-forum	11
- Déroulement du théâtre-forum	12
c) Un exemple de théâtre-forum pour déconstruire les stéréotypes de genre.	12
d) Impact du théâtre-forum	14
3) Questionnement et hypothèses	15
II) MÉTHODOLOGIE	16
1) Participants	16
2) Matériel	16
3) Déroulement	17
a) Le questionnaire	18
b) L'écriture des saynètes	18
c) Le théâtre-forum	19
d) Le bilan	20
III) RÉSULTATS	21
1) Le ressenti des élèves quant aux relations filles-garçons	21
2) Représentations des élèves des stéréotypes de genre	24
3) Éléments complémentaires	28
IV) DISCUSSION	29
CONCLUSION	34
BIBLIOGRAPHIE	35
ANNEXES	36
Annexe 1 : Questionnaire sur les filles et les garçons à l'école	36
Annexe 2 : Scènes écrites par les élèves	38

Introduction

Au sein de l'école, et plus spécifiquement de la classe de CM2 où a été menée cette étude, l'un des problèmes les plus récurrents est la relation entre les garçons et les filles, ces-dernières se plaignant régulièrement du comportement des garçons à leur égard. Ce sujet est parmi les plus fréquemment évoqués lors des conseils de délégués mensuels. En conseil de classe, ces problèmes ont été abordés, et les principaux éléments relevés sont les suivants :

- L'utilisation de la cour de récréation : les garçons monopolisent la grande majorité de l'espace central de la cour avec des jeux de ballons, et les filles n'osent pas passer. Lorsqu'elles veulent jouer avec les garçons, ceux-ci refusent, ne voulant pas d'elles dans leur équipe, parce que, selon eux, elles seraient « moins bonnes ». Seule une fille est acceptée, parce que, toujours selon eux « c'est un garçon manqué, elle fait que des trucs de garçons ».
- Un garçon n'aimant pas les jeux de ballons passe ses récréations avec des filles (en périphérie de la cour, donc), et est victime de remarques de la part de certains de ses congénères de sexe masculin parce qu'il « traîne avec les filles ».
- En cours de sport, lorsque le professeur de la ville de Paris constitue les équipes et qu'il place une fille dans un groupe, plusieurs garçons de celui-ci expriment leur mécontentement, avec virulence, de se retrouver dans la même équipe qu'une fille.

D'autres constats, non évoqués par les élèves :

- Lors de la fiche remplie en début d'année, à la question « que veux-tu faire plus tard ? », une très large majorité des réponses étaient très « genrées ». Les garçons veulent, pour la plupart, être footballeurs ou ingénieurs, les filles chanteuses ou maîtresses. Pourtant, en discutant avec eux, on s'aperçoit que leurs goûts ne sont pas si stéréotypés que ça, mais que les métiers généralement associés à l'autre sexe ne sont pas pour autant envisagés.

- La Mission de Promotion de l'égalité entre les filles et les garçons de l'Académie de Créteil a révélé, dans son rapport de septembre 2012, que les garçons sont habitués à avoir la parole en classe plus souvent que les filles. Dans cette classe, une règle a été instaurée : les garçons et les filles sont interrogés à tour de rôle, un garçon, puis une fille, puis à nouveau un garçon, une fille, etc., et ce tout au long de la journée. Pourtant, certains garçons se plaignent d'être moins interrogés que les filles.

Il semblait donc impératif de s'interroger non seulement sur l'égalité entre les filles et les garçons, mais surtout sur les stéréotypes de genre qui mènent à ces inégalités.

Le théâtre-forum étant une forme artistique dont l'objectif premier est de sensibiliser le public à des questions sociales spécifiques, il semblait pertinent d'orienter la recherche vers cet outil, les élèves de cette classe ayant déjà été sensibilisés au théâtre au cours de l'année scolaire.

Dans un premier temps nous nous attarderons, dans la cadre théorique, sur les études menées sur les stéréotypes de genre à l'école, ainsi que sur le théâtre-forum. Dans un second temps, nous décrirons la méthodologie utilisée pour mener à bien ce projet dans la classe, avant d'en étudier les résultats, puis enfin d'interroger ceux-ci, au regard des théories scientifiques existantes.

I) Cadre théorique

1) Stéréotypes de genre

a) D'où viennent ces stéréotypes ?

Avant toute chose, il convient de définir ce que sont les stéréotypes : il s'agit des représentations d'un groupe social que l'on commence à intégrer dès le plus jeune âge, en considérant que les comportements de ces individus sont naturels et innés, biologiques (Adrissi, Gallot & Pasquier, 2018). Dans le cas des stéréotypes de genre, il s'agit donc de considérer comme des vérités générales les croyances en termes de goûts, de qualités, de comportement, etc, que l'on attribue respectivement aux deux

sexes. De ces considérations découlent la déduction de l'existence de différences biologiques entre les filles et les garçons (Gavray & Adriaenssens, 2010).

Tout comme les différences entre les deux sexes, les stéréotypes ne sont pas innés mais acquis, et l'individu commence à les intérioriser dès l'enfance. Celui-ci s'impose inconsciemment des conduites et des comportements liés à son groupe d'appartenance, avant de lui-même véhiculer ces stéréotypes (Gavray & Adriaenssens, 2010). Ces stéréotypes découlent de l'hétéronormativité (Joing-Maroye & Debarbieux, 2013).

L'hétéronormativité est la croyance que l'hétérosexualité est la seule orientation possible et naturelle, sous-entendant implicitement que les hommes et les femmes sont fondamentalement différents et complémentaires (Adrissi, Gallot & Pasquier, 2018). Cette hétéronormativité est à l'origine des violences commises envers les individus en fonction de leur non-conformité aux stéréotypes attribués à leur genre, que ce soit une fille qui a des comportements généralement considérés comme « masculins » ou un garçon ayant des comportements généralement considérés comme « féminins ». L'hétéronormativité est la croyance prônée et défendue par ceux qui combattent l'imaginaire « théorie du genre », qu'ils ont eux-mêmes inventé de toutes pièces afin de se munir d'un outil politique leur permettant de nier la pluralité des orientations et identités, allant dans le sens des violences de genre. Ces violences instaurent un rapport hiérarchique dans les relations entre les filles et les garçons (Joing-Maroye & Debarbieux, 2013).

La répartition des tâches domestiques est encore bien souvent définie en fonction du sexe. Si les femmes s'occupent essentiellement des tâches quotidiennes telles que le ménage, la cuisine et les enfants, les hommes s'occupent des tâches plus rares et marginales telles que le bricolage et le jardin. Les tâches attribuées au sexe masculin étant plus rares, elles en deviennent plus visibles, et les hommes en tirent plus de mérite. Une hiérarchie s'installe alors entre les hommes et les femmes, légitimant ainsi les inégalités entre les deux sexes (Adrissi, Gallot & Pasquier, 2018).

À l'école, les élèves évoluent eux-aussi quotidiennement dans un contexte hétéronormatif, que ce soit au travers de la littérature de jeunesse, des personnages historiques étudiés, des sciences, etc, ne leur permettant pas d'imaginer un autre

monde que celui, stéréotypé, auquel ils sont confrontés (Adrissi, Gallot & Pasquier, 2018).

b) Les stéréotypes de genre à l'école

● La cour de récréation

En 1996, la sociologue Claude Zaidman a mené une étude portant sur l'occupation de la cour de récréation par les élèves en fonction de leur sexe. Son enquête a été menée dans quatre écoles de Paris et de sa banlieue, et a consisté en l'enregistrement vidéo de séances de récréation (Nicole Mosconi, 1997). En observant les vidéos, elle s'est aperçue que les espaces étaient définis et délimités en fonction des jeux des garçons, notamment les jeux de ballons, démontrant ainsi la domination des garçons sur les filles, et ce dès l'école primaire. Les filles se contentent des espaces périphériques, dans lesquels elles restent essentiellement statiques, tandis que les garçons occupent tous les espaces centraux par des jeux de balles, de poursuite, de bagarres, et les relations intersexes sont essentiellement marquées par l'évitement (Pasquier, 2010).

● Les représentations des enfants

Les enfants passent la majeure partie de leur temps à l'école, et c'est là qu'ils font leurs premières expériences de sociabilisation, en parallèle de leurs apprentissages. C'est donc à l'école que se construisent les stéréotypes de genre, qu'il convient de déconstruire (Gavray & Adriaenssens, 2010). Ce n'est donc pas uniquement dans la famille que les normes de sexes d'une société sont intériorisées, mais également dans le lieu des apprentissages, et ce durant l'enfance et l'adolescence. Les inégalités de sexes observées dans la société y sont reproduites, il convient donc d'y faire prendre conscience aux élèves des mécanismes qui engendrent ces inégalités, afin de lutter contre toute forme de discrimination liée au genre, que ce soit le sexisme ou l'homophobie (Adrissi, Gallot & Pasquier, 2018).

En 2014, un test portant sur les stéréotypes de genre a été proposé à des élèves de CM2 de Seine Maritime, dans le cadre des *ABCD de l'égalité*, dans lequel il leur était demandé des exemples précis d'attributs masculins et féminins, dans des catégories telles que les métiers, les couleurs, les vêtements, les sports, etc. Les verbes les plus associés aux filles par les élèves sont *pleurer, nettoyer, lessiver, coudre, astiquer, chanter, danser, sauter à la corde*, tandis que les attributs *bricoler, escalader, réparer, se bagarrer, jouer, courir, râler* ont été classés comme masculins par ceux-ci. Concernant les couleurs, le rose et le violet ressortent comme des couleurs féminines, le bleu et le marron comme masculines. Toutes ces réponses démontrent que les stéréotypes genrés sont ancrés dans l'esprit des enfants (Élie, 2014).

En effet, au cours d'un groupe de parole organisé au collège avec un groupe restreint d'élèves, lorsque ceux-ci sont interrogés sur le malaise qu'ils ressentent, en lien avec ces stéréotypes, les filles déplorent le fait que moins d'opportunités leur soient accordées qu'aux garçons, tandis que ces derniers affirment que pour être respectés, ils ne doivent ni pleurer ni manifester quoi que ce soit de féminin. Si la plupart des enfants dénoncent les stéréotypes, seule l'intervention d'un adulte leur donne le sentiment de pouvoir s'autoriser à l'exprimer (Debat, 2007). Lutter contre les stéréotypes de genre est donc différent de la lutte pour le droit des femmes : il s'agit ici plutôt d'agir sur les relations entre les groupes sociaux masculins et féminins, ainsi que les représentations, stéréotypes et inégalités qui en sont issus, tant pour les garçons que pour les filles (Gavray & Adriaenssens, 2010).

Afin de lutter efficacement contre les stéréotypes de genre, il convient, dans un premier temps, d'observer comment ils s'opèrent (Adrissi, Gallot & Pasquier, 2018). Effectuer ce travail avec ses élèves s'intègre dans une réflexion plus globale sur les discriminations, permettant un lien entre l'identité individuelle et collective. Amener les élèves à réfléchir sur les stéréotypes de genre est une invitation à se positionner par rapport à ces stéréotypes (Pasquier, 2010).

Certains enseignants émettent toutefois des réserves par rapport à un travail autour de l'égalité des sexes. Certains considèrent qu'il faut traiter les élèves indifféremment, qu'ils soient des garçons ou des filles, et ne pas les ramener ainsi à leur sexe, d'autres craignent que ce travail rende les identités des groupes masculin et

féminin encore plus visibles, tandis que d'autres se posent la question de savoir s'il y a des différences indépassables entre garçons et filles ? (Pasquier, 2010)

Comment, alors, aborder le sujet de façon pertinente et efficace en classe ? Le théâtre-forum serait-il une forme de réponse ?

2) Le théâtre-forum

a) *Définition et historique*

Créé au Brésil dans les années 60 par le comédien, dramaturge et théoricien Augusto Boal, le théâtre-forum est introduit en France à la fin des années 70 par Richard Monod, professeur d'études théâtrales et Émile Copfermann, écrivain et critique dramatique. Dès 1984, le théâtre-forum devient peu à peu un instrument de sensibilisation pour les groupes luttant pour leurs droits et leur émancipation sociale (Guerre, 1998).

Le théâtre-forum gagne peu à peu ses lettres de noblesse, en tant qu'outil permettant de changer les mentalités, voire de modifier les comportements. Ce procédé ludique permettant d'évoquer des questions sociales délicates permet au spectateur de participer activement à la transmission du message, renforçant ainsi son impact (Guerre, 1998).

Une séance de théâtre-forum s'organise en deux temps bien distincts : la présentation d'une scène révoltante (le théâtre), puis sa discussion avec le public (le forum). Une scène de théâtre est jouée, en s'appuyant sur une question sociale bien spécifique, cette scène s'achevant sur l'impuissance du protagoniste face à une situation d'exclusion, un événement du quotidien supposé indigner l'auditoire. S'ensuit alors un débat, mené par un maître de cérémonie appelé *le joker*, le public étant encouragé à s'exprimer afin de trouver ensemble des solutions au problème posé, des alternatives afin que la chute de la scène soit plus optimiste. Les membres de l'auditoire sont ensuite invités à remplacer le comédien qu'ils souhaitent, afin de rejouer la scène en improvisant une variante, et ainsi de modifier l'issue de celle-ci.

Le théâtre-forum ne se contente donc pas d'offrir une prise de conscience, mais il propose également de s'armer d'outils utilisables dans la vie quotidienne,

permettant aux participants de repartir plus optimistes quant à la possibilité de changer le monde et les mentalités (Guerre, 1998).

b) Un exemple de théâtre-forum à l'école : L'Académie de Guadeloupe

Dans le cadre de l'Éducation Morale et Civique, un projet autour du théâtre-forum a été mené dans l'Académie de Guadeloupe, qui a remporté le prix académique de l'innovation en 2015 (Christon, Villa, Uan, Mounien & Merriaux, 2015). Voici comment celui-ci s'est déroulé.

● Préparation du théâtre-forum

Avant tout, il convient de préciser que certains prérequis ont été nécessaires avant d'entamer un tel projet, tels que l'initiation théâtrale, la maîtrise des règles et l'aisance en débat, ainsi qu'une séance préparatoire à la pratique du théâtre-forum.

Les élèves devaient choisir eux-mêmes les situations d'oppression à développer dans le cadre du théâtre-forum. Des groupes d'élèves se sont constitués autour de la situation choisie (discrimination, harcèlement, racket, comportements nocifs ou dangereux, etc...), afin qu'ils se sentent concernés par le sujet qu'ils auraient à jouer face à la classe. Il est toutefois important de permettre aux élèves de faire la différence entre oppression et agression, la situation jouée devant permettre à la victime de se libérer d'une pression par le dialogue ou la parole. Voici quelques exemples de situations choisies par les élèves : une élève se fait rejeter par ses camarades parce qu'elle est blanche ; un élève handicapé subit des moqueries ; des élèves mentent pour faire punir un autre camarade ; un enfant se fait racketter son goûter par d'autres enfants ; un enfant se faire rejeter parce qu'il ne parle pas créole ; un enfant est exclu en raison de sa religion ; une fillette est exclue d'un groupe en raison de son poids ; une femme est opprimée par son mari qui la cantonne aux tâches ménagères ; un garçon est exclu d'une discussion entre filles en raison de son sexe.

● Déroulement du théâtre-forum

L'espace de la classe a dû être aménagé différemment que d'ordinaire, afin de rompre avec le quotidien. Un espace « scène » a été mis en place, et des chaises ont été installées pour le public, sans table, cahier ou stylo.

La séance avec les élèves commence par un échauffement collectif, composé d'exercices de concentration et d'échauffement émotionnel et vocal. Un premier groupe d'élèves joue ensuite sa scène devant le groupe classe, puis le joker (ici l'enseignante) vérifie la bonne compréhension par la classe. La scène est ensuite rejouée devant la classe, et à l'issue de celle-ci, les élèves qui le souhaitent lèvent la main pour proposer une alternative. Un volontaire remplace ensuite le personnage qu'il a choisi, et la scène est ainsi jouée une troisième fois, avec cette fois des modifications. La classe discute ensuite de la validité ou non de la proposition et si l'issue de la scène est désormais positive. D'autres élèves peuvent ensuite proposer d'autres alternatives, et rejouer la scène à leur tour. Une synthèse est ensuite effectuée, avec la classe entière, au tableau, sur ce qui est à retenir de cette séance.

Au cours du débat, les situations proposées par les élèves sont souvent de deux types :

- Proposition de type conduite et attitude, comme aller chercher un adulte.
- Proposition de type argumentation, comme chercher des arguments pour convaincre l'opresseur qu'il a tort.

Il convient de rappeler que l'objectif principal du théâtre-forum n'est pas de trouver coûte que coûte LA solution, mais de chercher collectivement des conduites alternatives (Christon, Villa, Uan, Mounien & Merriaux, 2015).

c) Un exemple de théâtre-forum pour déconstruire les stéréotypes de genre

La compagnie Entrées de Jeu a créé le débat théâtral *Le Goal s'appelait Julie* en 2013 à la demande de la Ligue de l'Enseignement, dans le cadre de son programme « Filles et garçons : cassons les clichés », afin de sensibiliser les élèves de primaire aux stéréotypes de genre et leur permettre de s'exprimer sur le sujet. Cette compagnie,

qui s'inscrit dans la tradition du théâtre-forum a été créée en 1996 par Bernard Grosjean, qui fut l'assistant d'Augusto Boal pendant une dizaine d'années (Biren, 2016).

Lors des séances, les comédiens interprètent une courte pièce mettant en scène une situation problématique sur un thème donné. Lorsqu'ils la jouent une seconde fois, les spectateurs sont invités à interrompre la représentation dès qu'ils le souhaitent, afin de remplacer un personnage de leur choix, ou ajouter un personnage, et proposer ainsi un changement dans l'histoire. Le meneur de jeu permet à chacun d'exprimer son point de vue, tout en s'assurant de la déontologie du débat.

Pour écrire les situations-problèmes, les membres de la compagnie ont dressé une liste de ce qui semblait définir le masculin ou le féminin dans notre société, et notamment chez les enfants, et ont rédigé leurs saynètes en s'appuyant sur les clichés les plus évidents chez les deux sexes,

Les deux personnages de la pièce, Rémi et Julie, ont été inscrits dans un univers enfantin permettant aux élèves spectateurs de s'identifier facilement à eux.

Les six scènes de la pièce, mettant tour à tour Julie et Rémi en jeu, sont les suivantes :

« 1) Cette année, pour son anniversaire, Rémi voudrait une dinette (mais sa maman refuse de l'acheter de peur que les autres ne se moquent de lui).

2) À l'école, Julie voudrait faire partie de l'équipe de foot (mais l'enseignant ne désigne que des garçons).

3) Pour Rémi, ce n'est pas tous les jours facile d'être un garçon (Rémi s'est fait mal, mais l'enseignante lui dit qu'un garçon ça ne pleure pas).

4) Comme son frère, Julie voudrait ressembler à un super-héros (mais le super-héros du livre, lui-même, ne comprend pas pourquoi une fille lit son livre).

5) Au centre de loisirs, Rémi aimerait pouvoir lire (mais Kévin se moque et fait pression pour qu'il joue au foot).

6) Quand elle sera grande, Julie voudrait être pilote de chasse ou spationaute (mais sa grand-mère estime que ce n'est pas un métier de fille). »

Au cours des séances, les réactions des élèves ont été révélatrices de la façon dont ceux-ci appréhendent la problématique abordée.

Au cours des différents débats, il ressort que les clichés concernant les garçons semblent plus ancrés et plus figés que pour les filles. Les garçons mettent en avant une forte virilité, ceux-ci devant se montrer forts, agir comme des hommes, ne pas pleurer, et rendre les coups qu'ils reçoivent. Le débat sur le sujet peine alors à décoller, et il faut généralement attendre qu'un enfant ne se reconnaissant pas dans ces clichés émette un avis contraire pour que quelques langues se délient.

Ce qui émerge de ces débats avec les enfants est que malgré leur âge, ils ont déjà intégré nombre de clichés de genre, et se conforment à des attitudes attendues de leur sexe, en raison notamment des images véhiculées par les médias et des attentes sociales. Il est donc primordial de leur permettre de faire la différence entre *croire* et *savoir*, en leur exposant des faits sur le monde, et en les sensibilisant à des valeurs. Afin que l'enfant puisse intégrer ces valeurs et élaborer une réflexion personnelle, il convient de lui offrir la possibilité de passer par l'identification et l'empathie. Apprendre une notion n'a certainement pas le même impact que d'expérimenter le sensible et l'émotion, en passant par le biais de la réflexion et du débat. Malgré tout, la plupart des solutions envisagées par les élèves aux situations-débats proposées relèvent bien souvent du contournement du stéréotype plutôt que la remise en question de celui-ci, comme maquiller le jouet de fille en jouet de garçon, ou faire ses preuves en tant que fille pour rejoindre une activité de garçon. C'est pourquoi il convient de ne pas en rester là, et d'accompagner les élèves dans la poursuite de leur réflexion (Biren, 2016).

d) Impact du théâtre-forum

En 2016, le Polytechium de Bourgogne Franche Comté organisait une séance de théâtre-forum autour des stéréotypes de genre au travail pour des collégiens et lycéens de Nevers. Une enquête a été menée auprès de ce public peu après cette représentation. À la question « Ce théâtre-forum vous a apporté un nouvel éclairage sur l'inégalité homme/femme au travail », 15% des adolescents ont répondu qu'ils étaient « totalement d'accord » et 55% « Plutôt d'accord ». Lorsqu'on leur demande ensuite si ce théâtre-forum a influencé leur vision de la gestion d'équipe mixte

homme/femme, les réponses sont exactement les mêmes qu'à la question précédente (Assencio, 2016).

Toujours sur le thème de l'inégalité hommes-femmes mais dans un tout autre contexte, le GRET (Groupement de Recherche et d'Échange Technologique), organisation internationale de développement dont les actions portent sur la pauvreté et les inégalités, a mené en 2012 une action de sensibilisation à l'égalité des sexes, dans plusieurs villages du Burkina Faso, en s'appuyant sur le théâtre-forum. Deux mois après ces séances, les femmes des villages affirment n'avoir plus besoin de négocier avec leurs maris pour s'absenter du cercle familial, tandis que les hommes manifestent un soutien aux femmes comme jamais auparavant (Gret, 2012).

Utilisé à bon escient, le théâtre-forum semble donc avoir un réel impact sur son public, permettant de lui faire prendre conscience des inégalités dénoncées, et parfois même de modifier des comportements.

3) Questionnements et hypothèses

Les comportements des élèves de la classe de CM2 sur laquelle s'appuie cette recherche vis à vis des stéréotypes de genre semblent aller dans le sens des théories et écrits scientifiques sur le sujet. En effet, les travaux de Claude Zaidman sur l'occupation de la cour de récréation s'y vérifient toujours vingt-trois ans plus tard, et la représentation que semblent se faire les enfants de la place des hommes et des femmes dans la société nous renvoie aux écrits de Gaël Pasquier.

D'après les travaux de Yves Guerre et Bernard Grosjean autour du théâtre-forum, cette pratique aurait un impact positif sur les relations sociales, notamment en ce qui concerne l'égalité entre filles et garçons.

Utilisé en classe, le théâtre-forum pourrait-il ainsi être un outil permettant de déconstruire les stéréotypes de genre ancrés dans l'inconscient des élèves ?

Dans les pages qui suivent, nous tenterons de répondre à cette problématique, en partant de l'hypothèse qu'on projet autour du théâtre-forum spécifiquement axé sur les questions de genre, avec un travail en amont sur ces questions, permettrait effectivement de déconstruire ces stéréotypes et d'apaiser les relations entre garçons et filles.

II) Méthodologie

1) Participants

L'étude a été menée dans une classe de CM2 du 15^{ème} arrondissement de Paris, composée de 15 filles et 14 garçons, soit 29 élèves au total.

2) Matériel

Le premier outil utilisé dans le cadre de cette étude est un questionnaire portant sur les représentations des élèves quant aux stéréotypes de genre (cf. Annexe 1). Ce questionnaire a été construit en s'appuyant sur la Consultation Nationale 2018 de l'UNICEF, ainsi que sur un questionnaire réalisé par les élèves de 5^{ème} du Collège Simone Signoret de Belfort.

Ce questionnaire, anonyme est organisé en deux temps, permettant d'évaluer deux éléments différents :

- La première partie porte sur le ressenti des élèves sur leur place à l'école et en général, en tant que fille ou en tant que garçon, et sur leur vision des relations entre les deux sexes à l'école. Il s'agit d'une grille avec une affirmation à chaque ligne, puis des cases *Oui*, *Non*, et *Sans objet* que les élèves doivent cocher en fonction de la réponse qu'ils souhaitent apporter.
- La deuxième partie est composée de questions à choix multiples, permettant d'évaluer les représentations des élèves quant aux stéréotypes de genre, s'ils considèrent qu'il y a des activités exclusivement masculines ou féminines. Ici, pour chaque question, il y a en moyenne une dizaine de réponses potentielles, et les élèves peuvent cocher autant de cases qu'ils le souhaitent selon leurs représentations.

Pour finir, quelques lignes sont mises à la disposition des élèves qui le souhaitent, afin d'ajouter des éléments qui leur semblent importants.

Afin que les élèves ne soient pas influencés par ce qu'ils pensaient être attendu d'eux, le texte suivant figurait en introduction du questionnaire, en gras :

Nous aimerions que tu répondes à ce questionnaire. Il est très important de savoir ce que tu penses VRAIMENT. Ceci n'est PAS un exercice, il n'y a PAS de bonnes ou de mauvaises réponses. Tes réponses n'influenceront PAS tes notes et personne n'aura connaissance de tes réponses.

De même, afin d'éviter toute autocensure de leur part, le questionnaire était anonyme.

La suite de la séquence, soit la partie théâtre-forum à proprement parler, s'est appuyée quant à son déroulement sur le DVD édité par le réseau CANOPÉ, intitulé *Le théâtre-forum au service de l'Enseignement Moral et Civique*, présentant une activité pédagogique mise en place dans l'Académie de Guadeloupe autour de cet outil. Ce déroulement en question sera exposé dans la sous-partie suivante.

Pour clore le projet, le questionnaire initialement distribué aux élèves leur a été à nouveau distribué, à l'identique, afin de mesurer l'évolution de leurs représentations.

3) Déroulement

L'ensemble de la classe a déjà été sensibilisé à l'égalité filles-garçons, qui est l'une des grandes préoccupations de cette école. L'un des conseils de délégués mensuels a fait l'objet de la rédaction d'une charte pour l'égalité filles-garçons dans l'école. De plus, lors du choix du thème pour la participation de la classe au concours *Non au harcèlement*, les élèves ont spontanément choisi de réaliser un film sur un garçon qui victime de harcèlement car il fait de la danse, court-métrage qui leur a valu d'être sélectionnés en finale académique du concours.

Le théâtre n'est pas non plus étranger aux élèves de cette classe de CM2 : en effet, en décembre, ils ont écrit des courtes scènes, qu'ils ont répétées et jouées devant toute la classe.

a) Le questionnaire

Le questionnaire a été distribué en classe, en fin de journée, afin de permettre aux élèves de prendre le temps de répondre, que leur esprit ne soit focalisé que sur celui-ci, sans avoir à se soucier d'une quelconque séance disciplinaire qui aurait eu lieu après. Ils avaient pour consigne d'y répondre individuellement et sincèrement, sans échanger avec leurs voisins afin de ne pas se laisser parasiter par l'avis de leurs camarades ou des attendus sociaux. Si une quelconque question leur venait à l'esprit, notamment en cas d'incompréhension d'un terme ou d'une question, ils étaient bien entendu invités à venir la poser.

Une fois les résultats collectés et analysés, le temps était venu de passer à la partie « théâtrale ».

b) L'écriture des saynètes

En amont de cette étape, il convenait de présenter aux élèves ce qu'était le théâtre-forum et comment celui-ci s'organisait. Les outils proposés par le DVD édité par le réseau CANOPÉ, et les fiches intégrées à celui-ci ont permis d'en faire une présentation facilement compréhensible par des élèves de cycle 3.

Dans un premier temps, afin que chacun ait une idée vers laquelle s'orienter, une séance collective a été menée, au cours de laquelle les élèves étaient invités à exprimer tous les stéréotypes qu'ils connaissaient concernant les garçons et les filles. Le tableau était divisé en deux sections, une partie « stéréotypes sur les garçons », une partie « stéréotypes sur les filles », et chaque élément donné par un élève était noté dans l'une ou l'autre des colonnes, parfois entre les deux.

À l'issue de cette étape, la consigne suivante a été donnée aux élèves : en s'appuyant, s'ils le souhaitaient, sur ce qui était inscrit au tableau, ils devaient, chacun, individuellement, imaginer une situation mettant en scène un stéréotype de genre. La seule contrainte était que ce soit une scène de la vie quotidienne, à la fin de laquelle le personnage victime de ce stéréotype était perdant. Au cours de cette étape, les éléments donnés par les élèves précédemment étaient toujours visibles au tableau. La rédaction de cette situation, rédigée sans dialogue, devait être effectuée sur une

feuille, afin que celle-ci puisse être ramassée et qu'un bilan et une mise en commun puissent être effectués.

Certaines situations proposées à l'écrit par les élèves pouvant être très personnelles, un retour collectif avec la classe sur celles-ci semblait délicat. Avant la séance suivante, les 29 situations ont été réparties en six groupes, les mêmes stéréotypes revenant régulièrement dans les productions des élèves. À partir de ces résultats, six groupes d'élèves ont été constitués, en fonction des situations qui semblaient leur tenir à cœur, et à chacun a été attribué un stéréotype à partir duquel ils devaient collectivement écrire une courte scène. Une contrainte était donnée à tous les groupes : ils ne devaient en aucun cas parler de leur scène ni de son sujet aux autres groupes, afin de ne pas biaiser les réactions lors de la représentation, en prenant le risque que la classe anticipe les réponses à apporter. Les six stéréotypes donnés sont les suivants :

- Il y a des sports réservés aux filles et des sports réservés aux garçons
- Le rose c'est pour les filles et le bleu pour les garçons
- Certains métiers sont réservés aux hommes et d'autres aux femmes
- Les garçons sont plus forts que les filles
- Les tâches ménagères doivent être assurées par les femmes
- Un garçon ne peut être amoureux que d'une fille et une fille d'un garçon

En trois séances, les groupes d'élèves ont rédigé leurs scènes (cf Annexe 2), guidés par l'enseignant qui passait voir chaque groupe à tour de rôle pour les aider à reformuler ou se réorienter si la direction prise semblait ne pas être la bonne.

c) Le théâtre-forum

Pour que les élèves, avant de jouer face à la classe, puissent répéter leur texte et imaginer une mise en scène, chaque groupe a été pris individuellement, trente minutes chacun sur le temps de midi, dans le cadre des APC (Activités Pédagogiques Complémentaires). Sous le regard de l'enseignant, ils ont pu répéter leurs scènes respectives jusqu'à maîtriser leur texte et définir une mise en scène.

La représentation de théâtre-forum a été réalisée sur tout un après-midi, pendant une heure et demi, dans le gymnase de l'école afin de sortir de l'espace classe. Un espace scène a été délimité, face auquel le public était assis sur le sol. Avant le début de la représentation en elle-même, quinze minutes d'échauffement corporel et vocal ont été prévues.

Les groupes sont venus à tour de rôle jouer leur scène, et la séance s'est déroulée en suivant les règles du théâtre-forum, l'enseignant tenant ici le rôle du joker. Une fois la scène jouée une première fois, les élèves du public intervenaient pour déterminer quelle était la situation problème, et proposer des alternatives. Un élève volontaire venait ensuite remplacer le comédien de son choix, et improvisait avec le reste des acteurs une nouvelle version de cette histoire, qui devait tendre vers une issue positive. Plusieurs versions de la même scène pouvaient être jouées, avec chaque fois un élève *spectacteur* différent pour remplacer le personnage de son choix, jusqu'à ce qu'une solution ait été trouvée pour que la scène ne s'achève plus sur une situation de discrimination liée aux stéréotypes de genre.

Cette procédure a été la même pour les six scènes, à l'issue de laquelle s'est achevée cette séance.

d) Le bilan

À l'issue de cette représentation, un bilan collectif a été effectué en classe, où les élèves étaient amenés à s'exprimer sur ce qu'ils avaient vécu, en tant que comédien comme en tant que *spectacteur*, et sur ce qu'ils avaient retenu de cette expérience.

Quelques jours plus tard, le questionnaire qui leur avait été proposé quelques semaines auparavant leur a été à nouveau soumis, afin de mesurer l'évolution de leurs représentations suite à la séquence autour du théâtre-forum.

III) Résultats

1) Le ressenti des élèves quant aux relations filles-garçons

Le tableau ci-après met en parallèle les réponses des élèves au questionnaire initial distribués aux élèves. Les réponses sont données en pourcentages.

	OUI		NON		SANS OBJET	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
À l'école, les autres enfants traitent les filles et les garçons de la même façon	26,7	25	60	50	13,3	25
À l'école, les adultes traitent les filles et les garçons de la même façon	46,7	50	46,7	41,7	6,6	8,3
En tant que fille, j'ai parfois l'impression d'avoir moins de droits que les garçons	46,7		53,3		0	
En tant que garçon, j'ai parfois l'impression d'avoir moins de droits que les filles		16,7		75		8,3
Je traite les filles et les garçons de la même façon	93,3	75	0	16,7	6,7	8,3
À l'école, les garçons et les filles peuvent jouer et faire du sport de la même façon	80	91,7	20	0	0	8,3
À l'école, en tant que fille, je peux participer aux mêmes jeux que les garçons si je le souhaite	86,6		13,4		0	
À l'école, en tant que garçon, je peux participer aux mêmes jeux que les filles si je le souhaite		83,3		16,7		0
Je pense que l'amitié entre filles et garçons est possible	93,3	100	0	0	6,7	0
En tant que fille, j'ai des amis garçons	93,3		6,7		0	
En tant que garçon, j'ai des amies filles		100		0		0
Il est possible de discuter et jouer entre filles et garçons	100	100	0	0	0	0
La relation entre garçons-filles se passe sans problème	60	25	26,7	58,3	13,3	16,7
L'image des filles/femmes que les médias transmettent est valorisante	13,3	16,7	53,3	25	33,3	58,3
L'image des filles/femmes que les médias transmettent correspond à la réalité	20	8,3	33,3	33,3	46,6	58,3
On peut aimer qui on veut, et l'amour entre filles et l'amour entre garçons est le même amour qu'entre une fille et un garçon	80	75	13,3	8,3	6,6	16,7

Notons que 27 élèves étaient présents le jour où ce questionnaire a été distribué, dont 15 filles et 12 garçons. Les réponses ont été différenciées en fonction du sexe des élèves, afin de mettre en avant quels étaient les élèves les plus sensibles à d'éventuelles discriminations.

À la lecture de ces résultats, il est intéressant de constater que si une large majorité des élèves considère que les autres enfants – et dans une moindre mesure les adultes - traitent les filles et les garçons de manière différente (60% des filles et 50% des garçons), peu d'entre eux reconnaissent faire des différences entre les deux sexes, tant dans leurs actes que dans leurs jeux ou leurs amitiés. En effet, 93,3% des filles et 75% des garçons affirment traiter indifféremment les garçons et les filles, et 100% des considèrent qu'il est possible de jouer et discuter entre garçons et filles. En revanche, 58,3% des garçons considère que les relations avec les filles, à l'école, sont souvent sources de problèmes, tandis qu'un nombre moins important de filles, 26,3%, perçoit la situation de cette manière. D'un autre côté, 46,3%, soit presque la moitié des filles, a la sensation d'avoir moins de droits que les garçons, qui ne ressentent pas les choses ainsi les concernant, puisque 16,7% d'entre eux ont cette impression.

Malgré les amitiés mixtes qu'ils revendiquent presque tous (100% des garçons et 93,3% des filles) , ces résultats démontrent que les élèves reconnaissent, pour la majorité d'entre eux, qu'il existe des différences de traitement entre les filles et les garçons à l'école, sans pour autant qu'aucun d'entre eux n'en assume une part de responsabilité.

Comparons à présent ces résultats à ceux du questionnaire terminal, distribué à l'issue de la séquence, et identique en tous points au précédent. Comme précédemment, 27 élèves étaient présents le jour où ce questionnaire a été distribué, dont 15 filles et 12 garçons.

	OUI		NON		SANS OBJET	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
À l'école, les autres enfants traitent les filles et les garçons de la même façon	20	16,7	66,7	50	13,3	33,3
À l'école, les adultes traitent les filles et les garçons de la même façon	33,3	41,7	40	41,7	26,7	16,6
En tant que fille, j'ai parfois l'impression d'avoir moins de droits que les garçons	46,7		46,7		6,6	
En tant que garçon, j'ai parfois l'impression d'avoir moins de droits que les filles		25		66,7		8,3
Je traite les filles et les garçons de la même façon	93,4	83,3	0	0	6,6	16,7
À l'école, les garçons et les filles peuvent jouer et faire du sport de la même façon	86,6	91,7	6,7	0	6,7	8,3
À l'école, en tant que fille, je peux participer aux mêmes jeux que les garçons si je le souhaite	86,6		6,7		6,7	
À l'école, en tant que garçon, je peux participer aux mêmes jeux que les filles si je le souhaite		91,7		0		8,3
Je pense que l'amitié entre filles et garçons est possible	100	100	0	0	0	0
En tant que fille, j'ai des amis garçons	100		0		0	
En tant que garçon, j'ai des amies filles		100		0		0
Il est possible de discuter et jouer entre filles et garçons	100	100	0	0	0	0
La relation entre garçons-filles se passe sans problème	73,4	75	13,3	16,7	13,3	8,3
L'image des filles/femmes que les médias transmettent est valorisante	6,7	16,7	53,3	58,3	40	25
L'image des filles/femmes que les médias transmettent correspond à la réalité	13,3	8,3	46,6	58,3	40	33,3
On peut aimer qui on veut, et l'amour entre filles et l'amour entre garçons est le même amour qu'entre une fille et un garçon	93,4	100	0	0	6,6	0

À la lecture de ces résultats, une sensible évolution est observable. Un nombre plus important d'élèves semble noter un traitement différencié des garçons et des filles à l'école, tant de la part des adultes que de leurs pairs. En effet, à l'origine, 26,7% des filles et 25% des garçons sentaient que filles et garçons étaient traités de la même façon par les autres enfants, et à présent, ils ne sont plus que 20% et 16,7%. De la même façon, 33,3% des filles et 41,7% des garçons considèrent désormais que les adultes les traitent différemment, contre 46,7% et 50% précédemment. Au sein de la classe, 100% des élèves considèrent désormais qu'une amitié mixte est possible, et les réponses semblent montrer des relations apaisées entre garçons et filles, puisque

73,4% des filles et 75% des garçons affirment que les relations entre eux se passent sans problème, alors qu'ils n'étaient respectivement que 60% et 25% auparavant.

Les garçons sont également moins frileux à se prononcer sur l'image des femmes dans les médias, et à assumer leur point de vue sur la question, celui-ci allant dans le même sens que celui des filles. En effet, dans le premier questionnaire, 58,3% d'entre eux avaient répondu « Sans objet » aux deux questions sur ce sujet. Dans le questionnaire final, ils sont désormais 58,3% des garçons à répondre que non, l'image de la femme dans les médias n'est ni valorisante, ni représentative de la réalité, contre 53,3% et 46,6% des filles pour chacun des deux questions.

Enfin, leur point de vue sur l'homosexualité semble avoir évolué. Si déjà, dans le premier questionnaire, une large majorité des élèves trouvait celle-ci normale (80% des filles et 75% des garçons), les quelques réfractaires voient leur opinion évoluer dans le bon sens (93,4% des filles et 100% des garçons), seule une fille ne se prononçant pas.

2) Représentations des élèves des stéréotypes de genre

Observons à présent les réponses à la deuxième partie du questionnaire, concernant les stéréotypes en eux-mêmes.

La première question portait sur les métiers : les élèves devaient cocher, dans un premier temps, tous les métiers qu'ils considéraient comme destinés aux hommes, puis, à la question suivante, tous les métiers qu'ils considéraient comme destinés aux femmes. Les pourcentages exprimés dans les deux tableaux suivants représentent le nombre d'élèves ayant coché cette case. Les pourcentages d'élèves n'ayant pas coché de case, et ne considérant ainsi pas tel métier comme masculin (pour la question 1), ou féminin (pour la question 2), n'apparaissent donc pas ici.

D'après toi, vers quels types de métiers se destinent les hommes ?

	Filles	Garçons
Sportif de haut niveau	93,3	91,7
Chirurgien	66,7	91,7
Boulangier	60	91,7
Vendeur	73,3	91,7
Militaire	93,3	91,7
Professeur	73,3	91,7
Maçon	73,3	91,7
Chauffeur	80	91,7
Ingénieur	80	100
Agriculteur	66,7	91,7
Éboueur	66,7	91,7
Assistant maternel	60	66,7
Infirmier	60	75
Chef d'entreprise	93,3	100

Note : Une fille n'a pas répondu à cette question.

D'après toi, vers quels types de métiers se destinent les femmes ?

	Filles	Garçons
Sportif de haut niveau	73,3	83,3
Chirurgien	73,3	83,3
Boulangier	80	91,7
Vendeur	73,3	91,7
Militaire	53,3	75
Professeur	80	91,7
Maçon	53,3	66,7
Chauffeur	60	83,3
Ingénieur	60	83,3
Agriculteur	60	91,7
Éboueur	53,3	66,7
Assistant maternel	80	91,7
Infirmier	73,3	83,3
Chef d'entreprise	66,7	83,3

Note : Deux filles n'ont pas répondu à cette question.

Au début de cette étude, certains métiers semblent conserver une connotation plus masculine, tels que militaire, maçon ou éboueur, et d'autres plus féminine, tels qu'infirmier, assistant maternel ou boulangier. En effet, nous observons que :

- 93,3% des filles et 91,7% des garçons ont coché la case « Militaire » pour les hommes contre 53,3% et 75% pour les femmes
- 73,3% des filles et 91,7% des garçons ont coché la case « Maçon » pour les hommes contre 53,3% et 66,7% pour les femmes
- 66,7% des filles et 91,7% des garçons ont coché la case « Éboueur » pour les hommes contre 53,3% et 66,7% pour les femmes

À l'inverse :

- 73,3% des filles et 83,3% des garçons ont coché la case « Infirmier » pour les femmes contre 60% et 75% pour les hommes
- 80% des filles et 91,7% des garçons ont coché la case « Assistant maternel » pour les femmes contre 60% et 66,7% pour les hommes
- 80% des filles et 91,7% des garçons ont coché la case « Boulanger » pour les femmes contre 60% et 91,7% pour les hommes

Deux élèves ont annoté le questionnaire, l'une en ajoutant la marque du féminin à tous les noms de métier, et une autre, à côté de la case « militaire » pour les métiers auxquels se destinent les femmes, a écrit « je ne sais pas si c'est possible », ce qui interroge sur la visibilité des femmes dans ces professions et sur le manque de modèles féminins.

Dans le questionnaire final, les 27 élèves ont coché toutes les cases aux deux questions, 100% des élèves de la classe considérant donc désormais de façon unanime que toutes ces professions peuvent être exercées par les hommes comme par les femmes.

Est-ce que certains sports sont réservés aux garçons plutôt qu'aux filles ?

	Questionnaire initial		Questionnaire terminal	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Oui	6,6	8,3	0	0
Non	86,7	58,3	100	91,7
Sans avis	0	33,3	0	8,3

Note : Une fille n'a pas répondu à cette question au cours de la première étape

Concernant le sport, si à l'origine la majorité des filles de la classe (86,7%) considère qu'il n'y a pas de sport plus masculin, un tiers des garçons (33,3%) refuse de se prononcer sur la question. L'un d'eux ajoute, sous la question, qu'au lancer de javelot, celui des femmes pèse 1 kg contre 2 kg pour les hommes, mettant en évidence que des différences existent, malgré la mixité.

En fin de séquence, plus aucun élève ne considère qu'il existe des sports plus masculins ou féminins.

Si oui, pourquoi ? (Tu peux cocher plusieurs cases)

	Questionnaire initial		Questionnaire terminal	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Parce qu'on a plus l'habitude de voir les garçons faire du sport	13,3	16,7	6,6	8,3
Parce que les filles sont plus souples, plus gracieuses	6,6	16,7		8,3
Parce que les garçons sont plus costauds, plus endurants	6,6	8,3		8,3
Parce que les garçons courent plus vite		8,3	6,6	
Parce que les filles sont plus adroites		8,3		8,3
Parce que les garçons ont plus de temps libre	6,6			
Parce que les filles préfèrent lire				
Parce que les filles préfèrent rester à la maison				
Parce que les garçons préfèrent l'action	6,6	8,3	13,3	
Parce que les filles sont plus douces	6,6			8,3
Parce que les filles sont plus patientes	6,6			
À cause du regard des autres	13,3	8,3	20	16,7
Sans avis	20	25	20	16,7

Note : Plusieurs élèves n'ont pas du tout répondu à cette question.

Lorsqu'il est ensuite demandé aux élèves qui pensent qu'il existe des sports masculins et des sports féminins de cocher les arguments éventuels, la réponse la plus retenue est le regard des autres, et non de quelconques compétences différentes attribuées aux deux sexes. Il semble donc que ce soient les stéréotypes de genre qui poussent les garçons et les filles à se tourner vers des activités différentes.

En fin de séquence, malgré la nette évolution constatée, un garçon répond que les filles sont plus gracieuses, un autre que les garçons sont plus forts en endurants, encore un autre que les filles sont plus adroites et plus douces. Une fille, de son côté, pense que les garçons courent plus vite, tandis que deux d'entre elles pensent que les garçons préfèrent l'action. Mais cette fois encore, c'est le regard des autres qui, selon eux, serait la cause du choix de l'activité sportive d'un enfant.

Es-tu d'accord avec les propositions suivantes ? (Tu peux cocher plusieurs cases)

	Questionnaire initial		Questionnaire terminal	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Les femmes lavent mieux le linge, les sols, la vaisselle que les hommes	13,3	33,3	0	0
L'homme a eu une dure journée avant, il ne peut pas s'occuper de la maison et des enfants en rentrant	6,6	16,7	0	8,3
Les enfants ont trop de devoirs pour participer aux tâches ménagères	26,7	16,7	20	16,7
Les femmes savent mieux s'occuper des enfants	6,6	16,7	6,6	8,3
Les tâches ménagères sont réparties entre les hommes et les femmes	66,7	50	66,7	75
L'éducation des enfants (école, bain, couches, biberon, réveil, etc.) est répartie entre les hommes et les femmes.	66,7	75	73,3	75

Note : Plusieurs élèves n'ont pas du tout répondu à cette question.

Observons à présent les réponses des élèves dans le questionnaire initial, à la question portant sur les tâches ménagères. Un tiers des garçons pense que les femmes sont plus douées que les hommes pour celles-ci, et seule la moitié d'entre eux les considère comme équitablement réparties entre les deux sexes. En revanche, les trois quarts d'entre eux pensent que l'éducation est répartie entre les deux parents. Du côté des filles, seuls deux tiers d'entre elles pensent que les tâches ménagères sont réparties entre les deux parents, de même que l'éducation des enfants. Notons tout de même que plusieurs élèves n'ont coché aucune case.

Dans le questionnaire final, aucun élève ne considère que les femmes sont plus douées pour les tâches ménagères, et aucune fille ne considère que l'homme a eu une journée trop difficile pour aider à la maison, contre un seul garçon. Le regard sur la répartition des activités domestiques semble avoir évolué, et une part plus importante de la classe semble considérer que celles-ci doivent être équitablement partagées entre les deux sexes.

3) Éléments complémentaires

La toute dernière partie du questionnaire, facultative, était quelques lignes sur lesquelles les élèves pouvaient, s'ils le souhaitaient, apporter des précisions ou ajouter des éléments qui leur semblaient importants. Dans le premier questionnaire, les deux

tiers des filles apportent des réponses, notamment pour dire qu'elles souhaiteraient plus de mixité dans les jeux à l'école, mais que souvent elles n'osent pas, de crainte d'être victimes de moqueries. D'autres dénoncent le traitement inégalitaire que subissent les hommes et les femmes, et prônent une société plus juste.

Les garçons, quant à eux, ne sont que cinq à ajouter quelque chose, dont trois écrivent simplement « Non ». Un garçon rappelle simplement la devise de la France, « LIBERTÉ-ÉGALITÉ-FRATERNITÉ », tandis que le dernier ajoute que si les tâches ménagères ne sont actuellement pas équitablement réparties, elles devraient l'être.

On note donc que les filles semblent avoir beaucoup plus d'éléments à ajouter sur la question, notamment des choses très concrètes de leur quotidien qui semble parfois leur peser. Les rares garçons s'étant exprimés ont manifesté leur soutien pour une égalité entre les deux sexes, démontrant ainsi que celle-ci n'est pas acquise.

Dans le questionnaire final, il y a toujours plus de filles que de garçons à s'exprimer, mais dans une proportion moindre qu'initialement. Leurs interventions concernent cette fois moins leur quotidien d'élèves, mais une volonté d'aller vers l'égalité, en affirmant qu'il n'y a pas de métier, de couleur ou de sport réservé à un sexe plutôt qu'à l'autre, et que chacun devrait pouvoir faire ce qui lui plaît. Les quelques garçons qui s'expriment vont cette fois dans ce sens-là également.

Ces résultats semblent témoigner d'une sensible mais réelle évolution de la pensée et du comportement des élèves au cours de cette séquence, que nous allons à présent tenter d'analyser.

IV) Discussion

D'après les résultats précédemment énoncés, il semblerait que la séquence autour du théâtre-forum pour déconstruire les stéréotypes de genre ait eu les effets escomptés.

En effet, les stéréotypes de genre tels que définis par Adrissi, Gallot & Pasquier semblaient intégrés par une partie des élèves, notamment concernant les compétences sportives et domestiques. Les scènes de théâtre-forum sur cette

question ont été pensées et rédigées par les élèves, en s'appuyant sur le modèle mis en place par l'équipe pédagogique de l'Académie de Guadeloupe, tandis que la représentation théâtrale en elle-même s'est déroulée suivant le protocole classique d'Augusto Boal, tel que décrit par Yves Guerre, l'enseignant faisant office de *joker*.

Avant d'interpréter les résultats fournis par les deux questionnaires, et de comprendre ceux-ci de façon plus pertinente, attardons-nous dans un premier temps sur le déroulement de la séquence « théâtre-forum ».

Lors de la présentation à la classe de ce qu'est le théâtre-forum, les mots employés ont été les suivants : c'est une scène courte, qui s'inscrit dans le réel et montre une situation de discrimination, et qui se termine mal, où cette discrimination s'en sort gagnante. Cette scène est ensuite rejouée et les membres du public qui le souhaitent viennent remplacer le personnage de leur choix afin que la scène se termine bien.

L'expression « qui se termine mal » aurait sans doute gagnée à être explicitée plus précisément, en insistant sur le fait que les scènes devaient être réalistes et s'inscrire dans le quotidien, puisqu'au regard des productions des élèves, certaines issues s'éloignent du réel et tendent vers la tragédie (*Il y a des sports réservés aux filles et des sports réservés aux garçons*), d'autres vers une utopie teintée de dystopie (*Certains métiers sont réservés aux hommes et d'autres aux femmes*). Tout cela s'est ressenti au cours de la représentation de théâtre-forum, où les scènes ayant le plus fait réagir les élèves sont celles s'inscrivant de façon évidente dans leur quotidien, et notamment celle portant sur l'homosexualité.

Observons, justement, les réactions des élèves au cours de cette séance, pour chacune des six scènes (cf Annexe 2).

- *Il y a des sports réservés aux filles et des sports réservés aux garçons*

Après avoir vu la scène une première fois, les élèves identifient immédiatement le problème à résoudre : chacun peut faire le sport qu'il souhaite, qu'importe son sexe. Une première élève vient remplacer le personnage de l'entraîneur de basket de Joséphine, et lorsque celle-ci rate tous ses paniers, l'entraîneuse lui répond alors « C'est pas grave Joséphine, au moins tu es la seule fille de l'équipe ». Cette

intervention ne conduisant pas la scène vers une issue plus heureuse, un autre élève vient remplacer le personnage de Martin. Cette fois, au lieu de répondre aux attaques de Joséphine lorsqu'ils se croisent, il lui demande de se calmer, puis ignore ses propos, continuant son chemin comme si de rien n'était. Suite à cela, aucun des deux personnages n'est affecté par cette rencontre, et l'issue est positive.

- *Le rose c'est pour les filles et le bleu pour les garçons*

Deux versions de cette scène ont été jouées, chacune s'achevant sur une note positive, puisque l'homme parvient à acheter son pull. Dans un premier temps, un élève vient remplacer la responsable du magasin. La scène se déroule comme précédemment, jusqu'au dernier moment, lorsque la caissière interpelle sa responsable, qui cette fois, au lieu de la soutenir, le renvoie pour cause de discrimination.

Dans la troisième version de cette scène, une autre élève remplace cette fois la première vendeuse, qui ne voit ici pas de problème à ce que l'homme essaye le pull rose. Pour éviter que ses collègues réagissent différemment, elle accompagne l'homme jusqu'aux cabines, puis jusqu'à la caisse, où elle lui fait elle-même régler son achat. L'homme repart donc avec son pull rose sans avoir subi la moindre contrariété.

- *Certains métiers sont réservés aux hommes et d'autres aux femmes*

Dans un premier temps, un garçon vient remplacer l'homme qui, lorsqu'il apprend que c'est une commandante de bord, la félicite pour son travail, tout en précisant que c'est toutefois un métier d'homme. Immédiatement, le reste de la classe réagit, ne laissant pas la scène se poursuivre sur de tels propos.

Un garçon vient alors remplacer la chauffeuse de taxi, le personnage restant toutefois féminin. Lorsque l'homme refuse de monter dans son véhicule, la conductrice s'énerve, sort de celui-ci, et pousse l'homme à terre pour le faire taire. Les autres élèves jugeant que la violence ne résout rien, une élève vient jouer le rôle de l'homme. Cette fois, lorsque la commandante de bord se présente, le personnage de l'homme ne réagit pas, trouvant cela normal, et reste à bord de l'avion. La suite de l'histoire n'a donc pas lieu et le problème est résolu.

- *Les garçons sont plus forts que les filles*

Une seule autre version de cette scène a été nécessaire afin d'atteindre une issue positive : une élève vient remplacer le père, qui accepte d'emblée que sa fille vienne avec eux.

- *Les tâches ménagères doivent être assurées par les femmes*

Lorsque la scène est jouée à nouveau, l'élève qui remplace le mari montre son désaccord avec le collègue de son épouse, qui repart travailler avec une grande confiance en elle et fait taire celui-ci qui la laisse donc tranquille. La scène se termine donc sur une note positive.

- *Un garçon ne peut être amoureux que d'une fille et une fille d'un garçon*

Cette scène est de loin celle qui a le plus fait réagir les élèves, puisque cinq versions ont été jouées après la version originelle.

Deux garçons remplacent tour à tour le personnage de Gabriel, tous deux proposant la même solution : lorsque Maxime tient des propos homophobes à son égard, lors de la déclaration, ils tentent de le convaincre de l'accepter tel qu'il est. Mais malheureusement, la scène se poursuit de la même façon, le personnage de Maxime restant sur ses positions.

Deux autres garçons remplacent alors à tour de rôle le personnage de Maxime, avec tous deux la même solution : lorsque Gabriel lui avoue ses sentiments, Maxime, embarrassé, lui précise qu'il est hétérosexuel et que rien de sentimental ne peut avoir lieu entre eux, mais qu'il serait ravi d'être son ami. L'issue est ici positive, mais plusieurs élèves avancent le fait que malheureusement cela ne peut s'appliquer que si Maxime n'est pas homophobe.

Un dernier élève vient donc remplacer l'une des amies de celui-ci. Lorsque Maxime lui raconte la déclaration d'amour de Gabriel, son ami le convainc qu'il a mal réagi, qu'il doit accepter tout le monde et devrait même être flatté de plaire. Il l'oblige alors à s'excuser auprès de Gabriel pour son comportement, et renoue ainsi le dialogue entre les deux garçons.

Le problème est donc résolu, la solution étant extérieure et permet ainsi un vrai changement chez le personnage de Maxime.

Mettons à présent en perspective ces éléments avec les réponses fournies par les élèves au questionnaire terminal.

À l'origine, comme nous l'avons vu précédemment, la majorité de la classe portait déjà un regard positif sur l'homosexualité. Après la représentation de théâtre-forum, où la scène abordant la question était la plus proche du quotidien des élèves, et a été la plus commentée par ceux-ci, l'ensemble de la classe répond unanimement que l'amour entre deux personnes du même sexe est une chose normale.

De la même façon, cent pour cent des élèves ont coché toutes les cases pour la question des professions, attestant qu'il n'y a pas de métier réservé aux femmes, et la même évolution est observable concernant les sports (qui avaient, rappelons-le, fait l'objet d'un court-métrage réalisé par cette classe dans le cadre du concours *Non au harcèlement*, sujet déjà largement abordé en classe, donc).

Tous les résultats semblent montrer une véritable évolution dans le rapport des élèves aux stéréotypes de genre, mais une question subsiste toutefois : ces réponses représentent-elles réellement la pensée des élèves ou ont-ils, à l'issue de cette séquence, après avoir longuement entendu parler des stéréotypes et de l'égalité filles-garçons, donné à l'enseignant les réponses qu'il souhaitait entendre ? Les enfants restant habitués à ce qu'on attende d'eux une et une seule bonne réponse, ce questionnaire pourrait-il s'inscrire dans ce processus ? Si, pour certains élèves, il est possible que tel soit le cas, difficile d'imaginer une classe entière agir ainsi. Et si quelques élèves répondent effectivement ce qu'on attend d'eux et non ce qu'ils pensent réellement, le fait de s'autocensurer et de se mettre à soi-même un filtre social sur des questions de discrimination n'est-il pas finalement une avancée, même pour ces quelques potentiels élèves, à une époque où les langues haineuses se délient sur les réseaux sociaux ?

Quelles que soient les origines des réponses fournies par les élèves, les résultats démontrent que la séquence autour du théâtre-forum a permis de déconstruire les stéréotypes de genre auprès des élèves. Toutefois, afin de tendre vers une déconstruction plus complète, plus de précision dans la passation des consignes quant à l'écriture des saynètes serait bénéfique.

Conclusion

Les stéréotypes de genre demeurent largement ancrés dans l'inconscient des enfants, et se répercutent sur la société, comme en témoignent les combats sociaux, toujours d'actualité, pour l'égalité hommes-femmes et la lutte contre l'homophobie. C'est pourquoi il convient de déconstruire ces stéréotypes dès l'école primaire, afin de tendre vers une société plus juste, plus égalitaire.

Le théâtre-forum, une forme mêlant le jeu théâtral et le débat social, est encore jeune au regard de l'histoire des combats sociaux, mais semble déjà faire ses preuves auprès de son public. Son utilisation en classe, dans le cadre d'une séquence spécifique, serait un moyen efficace de déconstruire les stéréotypes de genre.

Le généraliser dans les écoles, dans le cadre de l'Éducation Morale et Civique, permettrait d'aborder de nombreuses questions, de manière ludique et transversale, et aurait un impact bien plus grand que de simples cours magistraux, en confrontant les enfants à leurs propres préjugés et en leur offrant un accès à l'empathie.

Bibliographie

● OUVRAGES

Adriaenssens, A, Gavray, C. (2010). *Une fille = un garçon ? Identifier les inégalités de genre à l'école pour mieux les combattre*. Liège : L'Harmattan.

Anka Adrissi, N., Gallot, F., Pasquier G. (2018). *Enseigner l'égalité filles-garçons*. Malakoff : Dunod.

Guerre, Y. (1998). *Le théâtre-forum : pour une pédagogie de la citoyenneté*. Paris : L'Harmattan.

● ARTICLES DE PÉRIODIQUES

Biren, A. (2016). Genre, clichés, stéréotypes : la parole donnée aux enfants. *Le français aujourd'hui : Genre et enseignement*, 193. 87-96.

Debarbieux, E. (2013). Introduction au dossier : La « violence de genre à l'école » : entre science et politique. *Recherches et éducation n°8 : Violences de genre et violences sexistes à l'école*. 9-10.

Debats, M. (2007). Tous les garçons et les filles. *Empam*, 67. 87-91.

Élie, J-P. (2014). ABCD de l'égalité : le rose, c'est pas que pour les filles. *L'école des parents*, 607. 26-27

Mosconi, N. (1997). Zaidman (Claude). – La mixité à l'école primaire [compte-rendu]. *Revue française de pédagogie*, 120. 197-199.

Pasquier, G. (2010). Enseigner l'égalité des sexes à l'école primaire. *Nouvelles questions féministes*, 29 (2). 60-71.

● RESSOURCES NUMÉRIQUES

Académie de Guadeloupe. (2015). *Le théâtre-forum au service de l'Enseignement Moral et Civique*. Paris : Canopé (DVD-Rom)

Assencio, C. (2016, 17 mars). *Bilan du théâtre forum interactif sur la sensibilisation aux stéréotypes de genre*. Communiqué de presse ISAT.

GRET. (2012, 25 octobre). *Le « théâtre-forum » : une réponse aux obstacles liés au genre au Burkina Faso*. GRET – Professionnels du développement solidaire.

Annexe 1

Questionnaire sur les filles et garçons à l'école

Nous aimerions que tu répondes à ce questionnaire. Il est très important de savoir ce que tu penses VRAIMENT. Ceci n'est PAS un exercice, il n'y a PAS de bonnes ou de mauvaises réponses. Tes réponses n'influenceront PAS tes notes et personne n'aura connaissance de tes réponses.

1- Es-tu ☐ une fille ☐ un garçon

2- Dans le tableau ci-dessous coche les cases correspondant à ce que tu ressens, ce que tu penses.

	Oui	Non	Sans objet
À l'école, les autres enfants traitent les filles et les garçons de la même façon			
À l'école, les adultes traitent les filles et les garçons de la même façon			
En tant que fille, j'ai parfois l'impression d'avoir moins de droits que les garçons			
En tant que garçon, j'ai parfois l'impression d'avoir moins de droits que les filles			
À l'école, je traite les filles et les garçons de la même façon			
À l'école, les garçons et les filles peuvent jouer et faire du sport de la même façon			
À l'école, en tant que fille, je peux participer aux mêmes jeux que les garçons si je le souhaite			
À l'école, en tant que garçon, je peux participer aux mêmes jeux que les filles si je le souhaite			
Je pense que l'amitié entre filles et garçons est possible			
En tant que fille, j'ai des amis garçons			
En tant que garçon, j'ai des amies filles			
Il est possible de discuter et jouer entre filles et garçons			
La relation entre les garçons et les filles se passe sans problème			
Je trouve que l'image des filles/femmes que les médias (télévision, internet, publicités...) transmettent est valorisante			
Je trouve que l'image des filles/femmes que les médias (télévision, internet, publicités...) transmettent correspond à la réalité			
Je trouve qu'on peut aimer qui on veut et que l'amour entre filles et l'amour entre garçons est le même amour qu'entre une fille et un garçon			

3- D'après toi, vers quels types de métiers se destinent les hommes ? (Tu peux cocher plusieurs cases)

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Sportif de haut niveau | <input type="checkbox"/> Chauffeur |
| <input type="checkbox"/> Chirurgien | <input type="checkbox"/> Ingénieur |
| <input type="checkbox"/> Boulanger | <input type="checkbox"/> Agriculteur |
| <input type="checkbox"/> Vendeur | <input type="checkbox"/> Éboueur |
| <input type="checkbox"/> Militaire | <input type="checkbox"/> Assistant maternel (nounou) |
| <input type="checkbox"/> Professeur | <input type="checkbox"/> Infirmier |
| <input type="checkbox"/> Maçon | <input type="checkbox"/> Chef d'entreprise |

4- D'après toi, vers quels types de métiers se destinent les femmes ? (Tu peux cocher plusieurs cases)

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Sportif de haut niveau | <input type="checkbox"/> Chauffeur |
| <input type="checkbox"/> Chirurgien | <input type="checkbox"/> Ingénieur |
| <input type="checkbox"/> Boulanger | <input type="checkbox"/> Agriculteur |
| <input type="checkbox"/> Vendeur | <input type="checkbox"/> Éboueur |
| <input type="checkbox"/> Militaire | <input type="checkbox"/> Assistant maternel (nounou) |
| <input type="checkbox"/> Professeur | <input type="checkbox"/> Infirmier |
| <input type="checkbox"/> Maçon | <input type="checkbox"/> Chef d'entreprise |

5- Est-ce que certains sports sont réservés aux garçons plutôt qu'aux filles ?

- ☐ Oui ☐ Non ☐ Sans avis

6- Si oui, pourquoi ? (Tu peux cocher plusieurs cases)

- ☐ Parce qu'on a plus l'habitude de voir les garçons faire du sport
- ☐ Parce que les filles sont plus souples, plus gracieuses
- ☐ Parce que les garçons sont plus costauds, plus endurants
- ☐ Parce que les garçons courent plus vite
- ☐ Parce que les filles sont plus adroites
- ☐ Parce que les garçons ont plus de temps libre
- ☐ Parce que les filles préfèrent lire
- ☐ Parce que les filles préfèrent rester à la maison
- ☐ Parce que les garçons préfèrent l'action
- ☐ Parce que les filles sont plus douces
- ☐ Parce que les filles sont plus patientes
- ☐ À cause du regard des autres
- ☐ Sans avis

7- Es-tu d'accord avec les propositions suivantes ? (Tu peux cocher plusieurs cases)

- ☐ Les femmes lavent mieux le linge, les sols, la vaisselle que les hommes
- ☐ L'homme a eu une dure journée avant, il ne peut pas s'occuper de la maison et des enfants en rentrant
- ☐ Les enfants ont trop de devoirs pour participer aux tâches ménagères
- ☐ Les femmes savent mieux s'occuper des enfants
- ☐ Les tâches ménagères sont réparties entre les hommes et les femmes
- ☐ L'éducation des enfants (école, bain, couches, biberon, réveil, etc.) est répartie entre les hommes et les femmes.

8- Est-ce que tu veux dire quelque chose en plus ? Précise quelque chose ? Si oui, tu peux l'écrire ici.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Questionnaire inspiré par le questionnaire réalisé par les élèves de 5^{ème} du collège Simone Signoret (Belfort)

<https://lewebpedagogique.com/atelierinfosignoret/2017/12/11/sondage-egalite-filles-garcons/>

Ainsi que la Consultation Nationale de l'UNICEF 2018

https://www.unicef.fr/sites/default/files/unicef-france-consultation-nationale-2018_.pdf

LE SPORT

Une fille fait du basket et rencontre un garçon qui fait du patinage. EMBROUILLE

JOSÉPHINE : Je t'ai vu dans la rue hier, t'es nul en patinage et pourtant t'en fais d'ailleurs. Les garçons ça doit pas faire de patin à glace

MARTIN : Tu crois que le basket c'est pour les filles ? Tu t'étonnes que personne te fasse la passe, ils savent tous que tu sais pas jouer !

JOSÉPHINE : Tu t'étonnes que tout le monde se marre quand tu patines ? Tout le monde a envie de te voir te gameller et que tu casses la glace !

MARTIN : Et toi alors, Tu sais mettre des paniers au moins ?

Le lendemain, le garçon va à son cours de patin à glace et la fille à son cours de basket. Pendant le cours, la fille joue mal et le garçon se gamelle. Elle manque tous les paniers. Elle manque toutes les figures.

Au cours de patin à glace :

Le garçon tombe par terre.

L'ENTRAÎNEUR : Qu'est-ce qui ne va pas Martin ? Tu rates toutes tes figures ! On s'arrête là, on recommence demain ! En plus, ton pantalon est trempé, reviens quand tu iras mieux.

Au cours de basket :

L'ENTRAÎNEUR DE BASKET : Ça va pas du tout ! Joséphine, tu rates tous tes paniers ! Tu n'arrives plus à dribbler, rien ! Sors de la salle et reviens de main !

À l'école de Martin, le lendemain :

GARÇON 1 : Ah, regardez le slip mouillé !

GARÇON 2 : Ouais, le gars qui fait du patin ! Fillette ! Vas-y, fais nous une figure miss !

FILLE 1 : Salut Martine !

FILLE 2 : Le transgenre, ah oui j'en ai entendu parler !

GARÇON 1 : Pauvre mec, ou plutôt pauvre meuf !

Ils commencent à frapper Martin

À l'école de Joséphine :

GARÇON 1 : Bah alors, on sait plus jouer au basket ?

FILLE 1 : Renvoyée du cours ! On n'a jamais vu ça de toute l'histoire du basket !

Quelques jours plus tard :

Martin se fait percuter par une voiture et tombe dans un coma profond. Joséphien se suicide car elle croit que c'est de sa faute.

UN HOMME EN ROSE

Personnages :

Vendeuse

Garçon

Caissière

Patronne

Copine

Dans le magasin :

*Un homme rentre dans un magasin de vêtements. À l'intérieur, il ne voit que des filles.
Il va voir la vendeuse.*

LA VENDEUSE : Mais monsieur, vous n'êtes pas dans le bon rayon, ici c'est pour les femmes... Les hommes c'est ici, à gauche.

L'HOMME : Mais madame, j'aime bien ce pull, je peux l'acheter ?

LA VENDEUSE, le regardant de haut en bas : Vous ? Porter ce pull ? Il ne vous ira pas bien...

L'HOMME : Euh, je vais quand même l'essayer, c'est où les cabines ?

La vendeuse l'ignore.

Dans les cabines :

Il voit la copine de la vendeuse.

L'HOMME : Bonjour, c'est ici les cabines ? Laquelle est libre ?

COPINE : Non mais c'est une blague ? C'est une caméra cachée ou quoi ?

L'HOMME : Bah... Non. Qu'est-ce qu'il y a ?

COPINE : Bah... Tu portes du rose quoi !! Attends deux secondes... *(elle prend une photo de lui)* Un garçon veut acheter un pull rose ! *(à l'homme)* Oui il y a une cabine.

L'homme sort de la cabine et va à la caisse.

À la caisse :

LA CAISSIÈRE : Je vous fais un emballage cadeau. Je vous déconseille de le porter, personnellement, je n'aimerais pas recevoir un pull déjà porté.

L'HOMME : Non, non, c'est pour moi.

LA CAISSIÈRE : What ? Il est fou ce gars ! Virginie, viens vite !

La patronne arrive et se racle la gorge.

LA PATRONNE : Qu'y a-t-il ? (*voix bizarre*) Oh, il est rigolo ce mec !

LA CAISSIÈRE : Bon, sans blague, vous voulez vraiment l'acheter ?

L'HOMME : Ben oui !

LA PATRONNE : Je ne vous le vends pas, veuillez sortir du magasin !

Il sort.

QUAND LA POLITIQUE SE MÊLE AUX STÉRÉOTYPES

Ou comment les hommes régnèrent sur la Terre

Personnages :

La présidente

La chauffeuse de taxi

La commandante de bord

L'homme

Une présidente se fait élire ; elle décide de voir le comportement de son peuple. Elle rencontre une commandante de bord qui la fait embarquer pour Paris. Puis elle se présente au micro. Quelqu'un, se plaint, en entendant une voix de femme.

LE PASSAGER : C'est une honte, madame ! Comment osez-vous ?

Le monsieur quitte l'avion, en colère, sous les cris de la commandante. Il sort de l'aéroport et tape à la vitre d'un taxi.

LE PASSAGER : Ouvrez vite, il y a une folle, une commandante de bord ! Vous entendez ? Une femme !

La vitre se baisse et on voit apparaître une chauffeuse de taxi.

LE PASSAGER : C'est une blague ? Y'a que des femmes dans ce pays ? C'est sûr, c'est à cause de la présidente, elle les a influencées !

LA CHAUFFEUSE DE TAXI : C'est comme ça que vous traitez les femmes ? Vous croyez pas à l'égalité des sexes ?

L'homme prend un téléphone et appelle un de ses amis.

LE PASSAGER : Salut mon pote, ça roule ? Je vais faire une manif, ça te tente ? Aaaah, dommage. Tu me prêtes des gilets jaunes et un pistolet ? Ah merci, tu me sauves la vie !

Le lendemain, il s'installe devant l'Hôtel de Ville et commence à crier.

LE PASSAGER : Non aux commandantes de bord ! Non aux chauffeuses de taxi ! Non aux présidentes ! Oui aux commandants de bord ! Oui aux chauffeurs de taxi ! Oui aux présidents !

Il tire en l'air.

LA CHAUFFEUSE ET LA COMMANDANTE : Non mais t'es fou ou quoi ? Tu te prends pour qui ? Tu te calmes ! Tu vas blesser quelqu'un !

La présidente, sous le bruit, se précipite sur le balcon. Elle regarde la scène pour voir où ils sont prêts à aller.

LE PASSAGER : Non aux femmes ! Je suis prêt à aller jusqu'au bout du monde pour que les femmes redeviennent esclaves ! Non aux femmes, non, non, et nooon ! J'abandonnerai pas, non, non et noooooon ! J'abandonnerai pas ! *(Plusieurs fois)*

La chauffeuse et la commandante commencent à lui sauter dessus pour l'empêcher d'influencer les gens. Pris par la colère, il menace de tirer sur les femmes et tire une balle dans le bras de la chauffeuse, qui s'écroule par terre, blessée.

LA COMMANDANTE : Tu es sexiste ! Tu es méchant ! Et tu essayes de tuer des gens ! Tu mérites la mort !

Elle brandit un poignard et est prête à l'enfoncer dans son cœur. La présidente appelle la sécurité grâce à son oreillette et retient la mort de deux personnes. Elle appelle ensuite l'hôpital et s'adresse aux deux autres.

LA PRÉSIDENTE : Vous êtes condamnés à 5 ans de prison ! Tandis que votre camarade ira à l'hôpital.

L'homme s'échappe et influence assez d'hommes pour jeter toutes les femmes en prison. Et c'est comme ça que les hommes régnèrent sur la Terre.

LA FAMILLE NOMBREUSE

Personnages :

Bobby : Le père, 40 ans

Sarah : La mère, 30 ans

Paul : Le grand frère, 14 ans

Leyla : La petite sœur, 10 ans

Alphonse : Le cousin, 8 ans

Leyla joue aux jeux vidéo avec son cousin Alphonse et son frère Paul, pendant que sa maman cuisine du riz et que son père regarde la télévision. Soudain, le feu s'éteint, et le père se lève et marche jusqu'à la porte.

BOBBY : Allez, venez Paul et Alphonse, on va couper du bois !

PAUL et ALPHONSE : D'accord !

LEYLA : Est-ce que je peux venir ?

PAUL : Non, toi t'as pas de force dans les bras !

ALPHONSE : T'es une gamine, tu restes avec maman !

SARAH : Soyez gentils avec elle !

BOBBY : T'es folle ou quoi ? Tu peux pas être sérieuse, c'est une fille !

SARAH : Et alors ?

BOBBY : C'est une fille, elle a pas de force dans les bras, je préfère venir avec un chien !

LEYLA : Vous êtes méchants !

BOBBY : Fais pas ton homme, sale fille !

Leyla commence à pleurer et s'enferme dans sa chambre.

PAUL : Allez, c'est bien fait !

SARAH : Non mais vous êtes fous ou quoi, arrêtez de traumatiser votre petite sœur !

BOBBY : Toi c'est ta préférée parce que c'est une fille !

Ils partent, tandis que Leyla prévoit de fuguer. Elle prépare son sac, sa valise, toutes ses affaires. Mais sa mère rentre dans sa chambre et la petite cache tout dans le placard.

SARAH : Qu'est-ce que tu fais ?

LEYLA : Rien, rien...

SARAH : Je sais que tu prépares quelque chose.

LEYLA (*en pleurant*) : Je fugue, j'en ai marre de cette famille sexiste ! J'suis pas née pour souffrir, ok ?

MÈRE : Quoi ?

LEYLA : Oui, je pars demain.

SARAH : Je vais t'aider, ok ?

La mère et la fille reprennent les affaires dans le placard et font les valises pour le lendemain.

Le père rentre et crie.

BOBBY : Salut, on est rentré !

Leyla sèche ses larmes et court s'enfermer dans sa chambre.

SARAH : Je vais donner le repas à Leyla.

BOBBY : Non, laisse la dans sa chambre, elle sortira.

Après le repas, le père va se doucher, et la mère en profite pour aller voir Leyla.

Quand la nuit tombe, Leyla prend ses valises et écrit un mot.

LEYLA : J'ai fugué ce matin pour des raisons X ou Y. Parce que vous êtes sexistes et que je suis pas née pour souffrir. Ciao.

En trouvant le mot, toute la famille pleure.

AU TRAVAIL

Au travail :

Une femme, arrivée à son travail, s'installe devant son ordinateur.

UN EMPLOYÉ : Tu ne devrais pas être chez toi, pour que ton mari soit à ta place ?
T'aurais dû nettoyer au lieu d'être ici !

La femme pense toute la journée à la phrase que lui a criée l'employé.

Chez elle :

LA FEMME : Aujourd'hui, au boulot, un employé m'a dit que c'est toi qui devais travailler.

LE MARI, *après un court instant de réflexion* : Cet homme a raison. En tant que fille, tu dois faire la cuisine et les tâches ménagères.

LA FEMME : Et donc en tant que garçon, tu dois être au travail pour ramener de l'argent ? C'est une blague ?

LE MARI : Non, et en tant que garçon, c'est moi qui porte le caleçon donc c'est moi qui prends les décisions.

LA FEMME : En tant que fille c'est moi qui porte la culotte alors c'est moi qui pilote.

LE MARI : Et qu'est-ce que ça veut dire ?

LA FEMME : Que je peux commander, diriger le couple autant que toi.

LE MARI : NON !

LA FEMME : Pourquoi ?

LE MARI : Car tu es une femme.

LA FEMME : Sexiste !

La femme se met à haïr son mari.

Quelques semaines plus tard :

LA FEMME, *à son mari* : Je n'en peux plus de toi, je te quitte... Et je garde l'appartement.

Elle part, s'enfuit pour aller nulle part.

Un mois plus tard, à son travail :

La femme se demande si elle a bien fait de quitter son mari. Elle arrive à peine à payer le loyer et va être mise à la porte très bientôt.

LA FEMME, à l'employé du début : Tu sais, il y a quelques temps, quand tu m'avais crié que c'est mon ex qui devait travailler à ma place ?

L'EMPLOYÉ : Oui ?

LA FEMME : Eh bien, quand je lui en ai parlé, il a dit que tu avais raison et que je devais faire les tâches ménagères. Il s'est mis à me haïr et moi aussi. Quelques semaines plus tard, j'ai cassé avec lui. Est-ce que j'avais raison ?

L'EMPLOYÉ : Pourquoi tu me demandes ça ?

LA FEMME : Car je suis actuellement en difficultés financières.

L'EMPLOYÉ : Non. Tu aurais dû le laisser travailler et rester faire les tâches ménagères à l'appartement. Laisse-moi travailler.

La femme repart chez elle, à moitié terrorisée par les paroles de l'homme.

Dans la rue :

La femme rencontre des amis du travail, ceux qui l'appréciaient vraiment. Ils la consolent puis vont au cinéma. Sur l'autre trottoir, le mari fait la même chose avec des femmes. Ils se dirigent aussi vers le cinéma.

Au cinéma :

Dans la salle, le mari et la femme dérangent la séance, se crient dessus et se battent.

L'HOMOSEXUALITÉ

Personnages :

Gabriel : homosexuel

Maxime : homophobe

Marie : amie de Maxime

Julie : amie de Maxime

SCÈNE 1 – DANS LA CLASSE

LE PROF : Bonjour les enfants, aujourd'hui, nous avons un nouvel élève dans la classe. Il s'appelle Gabriel. Allez, présente-toi !

GABRIEL (*timide*) : Euh... Bonjour, je m'appelle Gabriel et j'ai 12 ans.

LE PROF : Va t'asseoir à côté de Maxime.

SCÈNE 2 – DANS LA COUR

GABRIEL : Salut Maxime... Je voulais te dire... Dès que je suis entré dans la classe, je... Je... Je suis tombé amoureux de toi...

MAXIME : Amoureux de moi ? Ahahaha, elle est bonne ta blague !

GABRIEL : Ah... Euh... Oui ahahaha ! En fait c'était pas une blague... C'est vrai....

MAXIME : Mais t'es un garçon ! C'est pas possible que tu m'aimes, c'est dégueu !

GABRIEL : Bah... Si... Si...

MAXIME : M'approche pas, sale pédé ! Je vais le dire à toute la classe !

GABRIEL : Non ! Non, s'il te plaît ! Pars pas !

Maxime part en courant.

MAXIME : Eh les gars, y'a le nouveau qui m'aime !

JULIE : Sérieux ?? Berk !

MAXIME : Dites-le à toute la classe !

MARIE : Ça marche !

SCÈNE 3 – À LA CANTINE

Quand Gabriel s’assoit, Maxime et tous ses amis viennent à sa table. Marie et Julie partent.

MAXIME : Je te donne rendez-vous derrière l’arbre, dans un quart d’heure.

SCÈNE 4 – DERRIÈRE L’ARBRE

GABRIEL : Oui, je suis là Maxime.

MAXIME : Je me suis rendu compte que je t’aimais.

GABRIEL : C’est vrai ?

MAXIME : Non, mais j’ai tout filmé !

GABRIEL : Non, s’il te plaît, supprime la !

MARIE : Oups, trop tard, c’est sur le site de l’école !

Maxime, Julie et Marie partent.

JULIE : À plus bouffon !

GABRIEL (*en pleurant*) : Ça se fait pas... Snif... (*il va sur le site de l’école*) Non, ils l’ont vraiment postée... Snif !

LE THÉÂTRE-FORUM

UN OUTIL POUR DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES DE GENRE

Malgré l'évolution de la société, les stéréotypes de genre demeurent encore très ancrés dans l'esprit des enfants, conduisant à des inégalités entre les deux sexes, qui persistent à l'âge adulte, entraînant des discriminations telles que le sexisme et l'homophobie. Apparu dans les années soixante-dix, le théâtre-forum serait-il un outil permettant de déconstruire ces stéréotypes, en mettant les enfants face à leurs propres comportements, et en les emmenant sur le terrain de l'empathie ?

FORUM THEATRE

A TOOL TO DECONSTRUCT GENDER STEREOTYPES

Despite the evolution of society, gender stereotypes are still deeply rooted in the minds of children, leading to a gender inequality that persists when they grow up, leading to discriminations such as sexism and homophobia. Could Forum Theater, which appeared in the seventies, be an efficient tool to deconstruct these stereotypes, to put children face their own behavior, and to send them on the field of empathy?